



BRILL

Les publications du Tōyō Bunko

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 26, No. 4/5 (1929), pp. 357-366

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526902>

Accessed: 21/02/2011 05:26

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LES PUBLICATIONS DU TŌYŌ BUNKO

PAR

PAUL PELLIOT.

Les orientalistes connaissent bien aujourd'hui le nom du 東洋文庫 Tōyō Bunko ou Oriental Library, pris par la Morrison Library du baron 岩崎久彌 IWASAKI Hisaya quand elle fut transférée 26, Kami-Fujimae-chō, Hongō, Tōkyō¹). On sait que cette bibliothèque a pour point de départ l'acquisition faite par le baron Iwasaki en août 1917, pour £ 35.000, de la bibliothèque européenne relative à la Chine qui avait été réunie par le Dr. George Ernest Morrison (1862—1920) et dont celui-ci était amené à se séparer. Mais le baron Iwasaki l'a beaucoup accrue et, lors de son ouverture officielle sur son nouveau site le 29 novembre 1924, non seulement un grand nombre de livres européens avaient été ajoutés, mais une bibliothèque chinoise considérable y était adjointe, et l'ensemble de la fondation représentait, de la part du baron Iwasaki, une donation de £ 350.000²).

Presque immédiatement, le Tōyō Bunko entreprit une série de publications, et il ne sera peut-être pas inutile aux orientalistes d'Europe d'en avoir la liste, dans la mesure du moins où il m'a été possible de l'établir.

1) La correspondance est à adresser: "To the Secretary of the Toyo Bunko, 26, Kami-Fujimaecho, Hongo, Tokyo". Ce secrétaire est notre confrère M. 石田幹之助 Ishida Mikinosuke.

2) Sur ce baron Iwasaki, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui a acquis la bibliothèque chinoise de Lou Sin-yuan, cf. *T'oung Pao*, 1925/26, 90.

I. *Rough history and description of the Oriental Library (Toyo Bunko)*, Tôkyô, 1926, in-8 raisin, 14 pages, avec un portrait du D^r Morrison.

II. *Catalogue of the Asiatic Library of Dr. G. E. Morrison, now a part of the Oriental Library, Tokyo, Japan*, Tôkyô, 1924, 2 vol. in-8 raisin; Part First, English books, 1 + 8 + 802 pages; Part Second, Books in other languages than English, 551 pages. Le Catalogue ne comprend pas les cartes; il reproduit tel quel celui qui avait été préparé par le D^r Morrison, et il faut bien reconnaître qu'il est typographiquement très incorrect; par ailleurs, le format des livres n'est jamais indiqué; enfin le classement alphabétique par noms d'auteurs, qui en soi est pratique, est un peu gâté parce qu'il recommence pour chaque langue, c'est-à-dire douze fois dans la seconde partie ¹⁾. Tel quel, c'est un instrument bibliographique précieux, et qui fait connaître beaucoup d'ouvrages ou d'éditions que la *Bibliotheca Sinica* n'indiquait pas. Le D^r Morrison avait aussi acquis un certain nombre de manuscrits, par exemple des documents sur la question des rites provenant du cardinal Ghiselli, un lot de pièces qui ont appartenu, en tout ou en partie, au célèbre aventurier Constance Phaulkon, des manuscrits provenant du secrétaire de Lord Macartney, etc. La plupart des collections de périodiques relatifs à la Chine, parfois à tout l'Extrême Orient, sont au complet; on notera cependant que le D^r Morrison n'avait pu trouver un exemplaire complet des éditions originales des *Lettres édifiantes* (il lui manquait les recueils XXIX à XXXIV), ni du *Welt-Bott*, ni du *Correo Sino-annamita*; des *Trudy* ("Travaux") de la mission russe de Pékin, il lui manquait également les deux premiers volumes.

1) Les éditeurs ont d'ailleurs senti eux-mêmes certaines de ces insuffisances, et s'en excusent dans la préface; mais ils ont voulu aller au plus pressé en mettant le *Catalogue* à la disposition des travailleurs.

III. 東洋文庫論叢 *Tōyō Bunko ronsō*, collection de travaux en japonais paraissant à intervalles irréguliers. La série comprend actuellement:

1° 攷定中原音韻 *Kōtei Chūgen on-in*, Tōkyō, 1925, 1 vol. in-8 raisin, 2 + 5 + 6 + 402 + 99 pages, par M. 石山福治 ISHIYAMA Fukuji. C'est une édition critique, avec notes et restitution des prononciations en romanisation, du *Tchông-yuan yin-yun* de 周德清 Tcheou Tō-ts'ing, dictionnaire phonétique chinois achevé en 1324. Beaucoup des restitutions de M. Ishiyama cadrent avec les prononciations que supposent, par exemple, les transcriptions du texte mongol de l'*Histoire secrète des Mongols*; d'autres sont au contraire surprenantes et semblent, à première vue, difficilement acceptables.

2° 龍歌古語箋 *Ryūka Kogo-sen*, Tōkyō, 1925, 1 *pen* in-8 broché à la chinoise, 10 + 145 + 14 pages. Par M. 前間恭作 MAEMA Kyōsaku. C'est un mémoire linguistique sur le 龍飛御天歌 *Ryong pi e htien ka*, hymne composé en coréen à l'honneur du fondateur de la dynastie coréenne par 鄭麟趾 Tjeng Rin-tji et autres, en 1445. Le 14 dernières pages sont occupées par un index où les mots coréens, accompagnés de leur traduction en japonais, sont remis en transcription latine et rangés par ordre alphabétique. Tjeng Rin-tji est bien connu comme auteur de la grande histoire de Corée intitulée 高麗史 *Korye-să*.

3° 雞林類事麗言攷 *Keirin ruiji raigen ko*, Tōkyō, 1925, 1 *pen* in-8 broché à la chinoise, 128 + 6 pages. Par M. Maema Kyōsaku. Etude linguistique sur le vocabulaire coréen incorporé en transcription phonétique chinoise au *Ki-lin lei-che* de 孫穆 Souen Mou (vers le début du XII^e siècle?). La tradition du texte est assez mauvaise; M. Maema s'est servi des éditions et citations auxquelles il a eu accès, entre autres de l'édition du vocabulaire qui est incorporée au *T'ou-chou tsi-tch'eng*, sect. Pien-yi-tien, 25,

1a—7a. Les 6 dernières pages donnent les mots coréens en romanisation et disposés par ordre alphabétique¹⁾. Il est assez surprenant de constater que Souen Mou, vers 1100 (?), prononçait encore les occlusives finales du moyen chinois²⁾.

4° 西域發見の繪畫に見えたる服飾の研究 *Saiiki hakken no kuaigua ni mietaru fukushoku no kenkyū*, Tōkyō, 1925, in-8 raisin, 14 + 78 + 2 pages, avec 5 + 41 planches. Par M. 原田淑人 HARADA Yoshito. Etude sur les costumes, ornements et bijoux, tels qu'ils sont révélés par les peintures retrouvées à Touen-houang et au Turkestan chinois.

5° 支那古代史論 *Shina kodai shiron*, Tōkyō, 1925, in-4, 3 + 5 + 541 pages + 1 fnch, avec 1 tableau, 1 planche et 7 cartes célestes. Par M. 飯島忠夫 IJIMA Tadao. Dans ces "Etudes sur les anciens historiens de la Chine", les discussions sont d'ordre purement calendérique et chronologique. Les pages 465—541 sont un appendice consacré à la discussion du calendrier de l'Inde védique. On sait que M. IJIMA a essayé depuis longtemps de montrer par des arguments astronomiques que le *Tso tchouan* est un faux fabriqué sous les Han (cf. en particulier le *Tōyō gakuhō*, II [1912], 28—57, 181—210; IX [1919], 155—194); il revient ici sur cette question aux pp. 414—418. Aux pp. 555—556, M. IJIMA émet sur l'authenticité et la date des écailles et os inscrits de la fin des Yin des doutes que ses arguments ne me paraissent pas justifier.

6° 唐宋時代に於ける金銀の研究 *Tō-Sō jidai ni okeru kingin no kenkyū*, Tōkyō, 1926, 2 vol. in-8 raisin; 1^{er} vol.,

1) De ces importants travaux de M. Maeda, il faut rapprocher l'étude d'un vocabulaire coréen transcrit en chinois sous les Ming (milieu du XVI^e siècle probablement) qui a été publiée par M. S. Ogura dans *Bull. of the School of Oriental Studies*, IV [1926], 1—10.

2) Les transcriptions de noms étrangers par Wang Yen-tō montrent que celui-ci, à la fin du X^e siècle, prononçait encore les occlusives finales; mais nous les croyions en voie de disparition dès cette époque. Il vaudra de reprendre la question en tentant de préciser la date et le lieu d'origine de Souen Mou.

IX pages et pp. 1—380; 2^e vol., 4 pages et pp. 381—735 + 7 fch. + 6 pages de table en anglais; ill. Par M. 加藤繁 KATŌ Shigeru. Le titre anglais est *Researches into the Precious Metals in the T'ang and Sung Dynasties Centred on Their Monetary Function*. Les lingots anciens reproduits aux pp. 324 et 328 sont à rapprocher de ceux trouvés en Russie et qui font l'objet d'un article de M. Bauer traduit dans la *Revue des Arts asiatiques*, II [1925], 10—13, avec 3 planches; cf. aussi Niederle, *Antiquités slaves*, II, 263, et le lingot du 匍齋吉金錄 *T'ao-tchai ki-kin lou*, VII, 50a. M. Katō est revenu depuis lors sur le sujet dans le *Tōyō gakuho*, XVI [1927], pp. 372—383, à propos de l'article de M. Bauer.

7^o 入唐求法巡禮行記①研究 *Nittō gūhō junrei kōki no kenkyū*, par 岡田正之 OKADA Masayuki. Il s'agit de recherches sur le *Nittō gūhō junrei kōki*, où le bonze japonais 圓仁 Yen-nin raconte son pieux voyage en Chine en 842—847. Ce texte a été déjà publié plusieurs fois d'après trois manuscrits; j'en possède une édition non datée (1914?) en 180 pages qui est peut-être due à M. Sakaki; une autre a été donnée par M. Takakusu dans le 1^{er} volume de son 遊方傳叢書 *Yuhō-den sōsho*. La 2^e partie, qui comprend le facsimilé du principal manuscrit, en cinq rouleaux, avec une note explicative, a paru la première en 1926. Quant à la 1^{re} partie, qui doit être occupée par le commentaire d'Okada, la publication en a été retardée par la mort de l'auteur en 1927.

8^o 文祿元年天草板吉利支丹教義①研究 *Bunroku gwannen Amakusa-ban Kirishitan kyōgi no kenkyū*, Tōkyō, 1928, 2 vol. in-8. Par M. 橋本進吉 HASHIMOTO Shinkichi; vol. I, 3 + 7 + 44 + 25 + 151 + 124 + 8 pages, avec 14 planches; vol. II, 6 + 114 + 2 pages. L'ouvrage étudié par M. Hashimoto est la *Doctrina Christam* publiée par les Jésuites du Japon à leur presse d'Amakusa (dans l'île de Kyūshū). Trois exemplaires de cette

œuvre, appartenant chacun à une édition différente, étaient déjà connus ¹⁾, mais tous étaient en écriture japonaise cursive; le présent exemplaire, publié à Amakusa en 1592, est aussi en langue japonaise, mais écrite au moyen de caractères latins; il a été acquis par le Tōyō Bunko. Le travail propre de M. Hashimoto consiste dans une description de l'ouvrage, dans sa retranscription en écriture japonaise et une étude philologique des mots employés dans la *Doctrina Christam* ²⁾.

IV. *Memoirs of the Research Department of the Tōyō Bunko (The Oriental Library)*, monographies en langues européennes, éditées sous la direction de M. SHIRATORI Kurakichi. N^o 1, 1926, in-8 raisin, 100 + II pages, avec 5 pl. et une carte. Contient:

α) Pp. 1—39: *A Study on the Titles Kaghan and Katun*, par Kurakichi SHIRATORI. Je ne suis pas d'accord avec tous les arguments de notre confrère, mais estime comme lui que le caractère spécifiquement "ture" des Hiong-nou reste à démontrer.

β) Pp. 40—50: *Engraved Ivory and Pottery Found in the Site of the Yin Capital*, par Kōsaku HAMADA. Cet article a été écrit en 1922, et c'est le tremblement de terre de 1923 qui en retardé la publication; il reproduit à peu près toutes les idées développées en 1921 par M. Hamada lui-même dans le n^o 379 de la *Kokka*, dont j'ai résumé les conclusions dans le *T'oung Pao*, 1923, pp. 7—9. J'avoue qu'aujourd'hui ces conclusions me paraissent avoir besoin de témoignages nouveaux. On aimerait à savoir de façon certaine si la "poterie blanche" se trouve bien sur le même site que les

1) Deux ont été décrits sous les n^{os} 9 et 11 dans Satow, *Jesuit Mission Press in Japan* (cf. aussi Cordier, *Bibliotheca Japonica*, col. 237); le troisième a été mis en vente par Maggs Bros. en 1926 pour £ 150 (Cat. 483, n^o 28).

2) On sait combien les productions de la presse jésuite du Japon sont rares; beaucoup ont disparu ou ne sont connues qu'à un seul exemplaire; je rappelle que j'ai signalé récemment une œuvre jusqu'ici inconnue, le *Royei zafit*, paru en 1600, et dont la première moitié se trouve à l'Escorial (*T'oung Pao*, 1928/1929, 50).

écailles et os inscrits et dans la même couche archéologique; par ailleurs, la présence ancienne, dans la région de la capitale des Yin, d'ivoire fossile de *stegodon* est si surprenante qu'on ne devra l'admettre qu'après une analyse minutieuse d'un fragment de provenance assurée.

γ) Pp. 51—68: *A Study of the Suan-Fu, the Poll Tax of the Han Dynasty*, par M. Shigeru KATŌ. Etude sur le 算賦 *souan-fou*, ou impôt de capitation, établi en 203 av. J.-C.; il était dû de 15 à 56 ans (à la chinoise), et les historiens chinois ont généralement admis qu'il était à l'origine de 120 sapèques (*ts'ien*) par tête. M. Katō montre que nous ignorons le chiffre initial, lequel fut abaissé à 40 sapèques sous l'empereur Wen (179—157 av. J.-C.), mais que, sous l'empereur Wou, en 92—89 av. J.-C., il avait été relevé à 190 sapèques, pour être ramené en 52 av. J.-C. à 160, et enfin en 31 av. J.-C. à 120 sapèques; ce dernier chiffre devait encore être celui en vigueur dans la seconde moitié du II^e siècle de notre ère, et c'est pourquoi les historiens de cette époque l'ont enregistré en le reportant fautivement à une date plus ancienne. Il y avait aussi un impôt de capitation moins élevé, le 口賦 *k'ou-fou*, qui frappait les enfants, d'abord à partir de l'âge de 3 ans, puis seulement à partir de 7 ans, jusqu'à 14 ans (toujours à la chinoise). M. Katō étudie aussi les textes qui gardent trace d'impôts analogues avant les Han.

δ) Pp. 69—92: *Origin of the Compass*, par M. M. HASHIMOTO ¹⁾. M. Hashimoto rectifie nombre d'erreurs commises par les sinologues européens au sujet de l'invention de la boussole, et arrive à la conclusion que la polarité de l'aiguille aimantée n'est jusqu'ici pas attestée dans les textes chinois avant le milieu du XI^e siècle (texte de Chen Koua), et que d'ailleurs, dès ce premier texte, la

1) M. Hashimoto s'était déjà occupé de ce même sujet dans le *Tōyō gakuho*, sept. 1918, 363—367.

déclinaison magnétique est mentionnée expressément; il semble bien aussi que l'aiguille aimantée ait servi aux navigateurs chinois dès la fin du même siècle; mais rien ne permet encore d'affirmer qu'ils aient été les inventeurs de ce procédé de navigation ni qu'ils l'aient passé aux Arabes. On notera que M. Hashimoto n'a pas retrouvé, lui non plus, le passage visé par Wylie et selon lequel la déclinaison magnétique aurait déjà été connue du moine Yi-hing dans la première moitié du VII^e siècle; mais il indique un passage du *Sin T'ang chou* qui, s'il a été mal interprété par Wylie, peut être à la base de son information. M. H. dit n'avoir pas retrouvé, dans le récit de l'ambassade en Corée de Siu King en 1122, le texte qui, selon Parker et Edkins, se rapporterait à l'emploi de la boussole; mais ce texte existe; cf. d'ailleurs l'article de M. Kuwabara, dans le n^o 2 des *Memoirs*, p. 68.

ε) Pp. 93—100: *Les Dolmens de la Corée*, par M. Ryūzō TORII. M. Torii étudie la répartition géographique de ces monuments, fort nombreux en Corée comme on sait, au lieu qu'il y en a très peu au Japon.

N^o 2, 1928, 145 pages. Contient:

α) P. 1—79: *On P'ou Shou-keng* 蒲壽庚, par M. Jitsuzō KUWABARA. P'ou Cheou-keng, dont la famille paraît avoir été originaire soit des régions de l'Océan Indien, soit de l'Asie occidentale, fut commissaire du commerce d'outremer à Ts'iuan-tcheou (Zaitun) sur la fin des Song. M. Kuwabara s'est déjà occupé de lui dans le *Shigaku zasshi* de 1915 à 1918 et lui a consacré en 1923 tout un ouvrage¹⁾. Le travail actuel en anglais est à peu près la traduction du texte japonais de 1923. La partie parue dans le présent numéro n'est qu'une sorte d'introduction, où il n'est pas encore question de P'ou Cheou-keng. M. Kuwabara y étudie, avec une

1) Cf. *T'oung Pao*, 1927, 205; la date de 1913 donnée ici, p. 1, est une faute d'impression.

information très étendue, toutes sortes de questions se rapportant aux inventions chinoises (boussole, bateaux à roue, etc.) et aux relations étrangères de la Chine par voie de mer avant l'époque de P'ou Cheou-keng. Beaucoup de renseignements sont ici groupés dont nous tirerons grand profit. Parfois M. Kuwabara n'a pas mis son texte tout à fait à jour; c'est ainsi que l'ancienne forme "Sriboja" ou "Śrībhoja" (p. 14) est décidément à abandonner pour Śrīvijaya, comme l'ont établi les travaux de M. Coedès. Par ailleurs M. Kuwabara n'a pas réussi à rendre vraisemblable (pp. 73—78) l'explication de Тагаč par 唐家子 T'ang-kia-tseu.

β) Pp. 81—145: *A Study on Su-t'ê* (粟特), or *Sogdiana*, par M. Kurakichi SHIRATORI. M. Shiratori reprend là en anglais un sujet qu'il a déjà traité dans des publications japonaises. Dans bien des cas, je crois que les textes peuvent être serrés de plus près, et que d'autres solutions de détail sont préférables. Voici quelques exemples, pris un peu au hasard: 厄魯特 Ngo-lou-t'ö et 衛拉特 Wei-la-t'ö sont donnés tous deux comme des transcriptions de Oïrat (p. 88); mais Wei-la-t'ö seul est Oïrat; quant aux Ngo-lou-t'ö, ce sont les "Eleuthes" des missionnaires du XVIII^e siècle, de leur vrai nom mongol Ö'älät, Ö'lüt, Ö'löt. P. 104, M. Shiratori adopte la forme 代失畢 Tai-che-pi du *Souei chou*, de préférence à 世夫畢 Che-fou-pi du *Pei che* et l'explique par un pseudo-turc *Taš-bi; mais il est infiniment probable que c'est *tai* qui a été substitué à 世 *che* par suite du tabou de *che* sous les T'ang; la forme correcte est très vraisemblablement *Che-che-pi. Le 咀密 "Čü-mi" de la p. 143 est à corriger en 坦密 T'a-mi, Tärmed¹⁾, et 愉漫 Yu-man est Šümān; il faut donc lire Chou-man ou corriger en 輸漫 Chou-man²⁾.

1) Cf. Chavannes, *Doc. sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 278. C'est aussi là le "Tarmita, au bord du Fleuve Pakšu (= Vakšu, l'Oxus)" de P. Cordier, *Cat. du fonds tibétain*, III, 408, où le point d'interrogation qui suit Tarmita est à supprimer; il est intéressant qu'un auteur bouddhiste soit natif de Termez (Tärmed).

2) Cf. d'ailleurs Chavannes, *ibid.*, p. 323.

N^o 3, 1928, 1 + XI + 54 + 22 pages, et 1 fuch. Errata; avec XIV planches. Est entièrement pris par un travail de M. Yomokuro NAKAHARA, *The Sumerian Tablets in the Imperial University of Kyoto*; les documents sont reproduits, déchiffrés, transcrits et traduits. C'est le premier travail japonais sur le sumérien.

V. 東洋文庫叢刊 *Tōyo Bunkō sōkan*. Série de travaux divers publiés par le Tōyō Bunko. Le premier numéro est en préparation, mais j'ignore quel doit être le caractère de cette série.

VI. 歐文東洋文庫論叢 *Ōbun Tōyō Bunko ronsō*, monographies en langues européennes éditées par le Tōyō Bunko.

1^o. *American Foreign Policy towards Japan during the Nineteenth Century*, par M. WADA Teijuhn, Tōkyō, 1928, en vol. in-8, XI + 575 pages.

VII. *Commémoration du 10^e Anniversaire de la mort d'Edouard Chavannes, Exposition de ses ouvrages appartenant à la Bibliothèque Orientale (Toyo Bunko) le 29 janvier 1928 à la même bibliothèque, Hongo, Tokyo, Tōkyō, Tōyō Bunko, 1921, in-8, 10 pages (en français) + 1 + 8 pages (en japonais), avec 1 portrait et 1 carte.*

Tel est, en ce qui concerne les publications, le bilan actuel du Tōyō Bunko. Fortement organisée au point de vue des ressources matérielles, la jeune institution a su amener à elle les meilleurs travailleurs que le Japon compte actuellement. Elle est installée à Tōkyō, mais le groupe des érudits de Kyōto ne s'est pas désintéressé de l'entreprise, et M. Haneda est de ceux qui ont recueilli pour elle beaucoup de livres quand il séjournait en Europe. Le Tōyō Bunko fait honneur au Mécène qui l'a créé et aux savants qui travaillent à le développer.
